

## **Johann Georg Hamann (1730-1788), prédicateur de Christ dans le désert du siècle des Lumières**

Ellen Myers

*Traduit de l'anglais par Pénélope H. Y. Wee et Gérald Pech*

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), le poète le plus célèbre d'Allemagne, entendit parler de Johann Georg Hamann pour la première fois lors d'une rencontre à Strasbourg avec Johann Gottfried von Herder, élève et ami proche de Hamann, célèbre écrivain allemand exerçant son métier d'auteur au temps de l'émergence du mouvement rationaliste et déiste des Lumières. Malgré la divergence de fond entre Herder et son mentor Hamann ainsi que leurs désaccords sur un certain nombre de détails spécifiques, Herder croyait que les idées de Hamann étaient tellement importantes qu'il déchira impitoyablement les manuscrits antérieurs de Goethe et renvoya celui-ci aux travaux de Hamann sur la Bible, Homère, Shakespeare, la musique traditionnelle, ainsi que les origines de la poésie et du langage.

Goethe en fut profondément ému. Il lut les écrits de Hamann qui lui étaient accessibles. L'impression qu'il en eut fut tellement forte qu'il se référa à lui par la suite lors de moments décisifs vers la fin de sa vie. Plus tard il envisagea l'édition de ses ouvrages et de ses lettres et promouvait toujours ce projet pendant les dernières années de sa vie.<sup>1</sup>

Hamann était bien connu et tenu en haute estime par les penseurs de premier plan de son époque, aussi faible que pût être leur compréhension de sa perspective profondément biblique sur l'homme et sur toutes choses, ainsi que sur leur origine issue de la création de Dieu<sup>2</sup> telle que la Bible la présente, sujets sur lesquels ils étaient vraisemblablement en désaccord avec lui. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle il était, par moments, étudié et reconnu en tant que père du classicisme et du romantisme allemands. Søren Kierkegaard l'appelait son « Empereur, »<sup>3</sup> et lorsque Kierkegaard fut redécouvert en Europe après la Première Guerre mondiale, il y eut un certain regain d'intérêt pour Hamann, mais cet intérêt ne connut une croissance sérieuse qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Il faut préciser dès le départ que, en dépit des éloges de la part de Kierkegaard ainsi que certaines interprétations erronées de Hamann dues à la difficulté de compréhension de son style et de sa forme, Hamann ne peut pas être classé parmi les auteurs existentialistes modernes, ni avec aucune autre école de pensée qui s'oppose fondamentalement au christianisme biblique.

Josef Nadler, le spécialiste de Hamann sans doute le mieux informé de notre génération, qui passa vingt-cinq ans à établir avec dévouement l'édition historico-critique indispensable des ouvrages de Hamann (et qui écrivit une biographie de Hamann qui, selon les autres étudiants de celui-ci, ainsi qu'une comparaison à ses propres lettres et écrits, ne le montre pas à sa juste

valeur en tant que chrétien) était manifestement intrigué par l'impact de Hamann en tant que chrétien envoyé par la providence de Dieu Lui-même. Il écrit que Hamann

est l'homme qui a contaminé son siècle de son esprit et l'a complètement changé. Cet éveil de l'homme intérieur aux alentours de 1760 qui trouva son expression artistique dans la culture classico-romantique surgit de Hamann. La puissance énigmatique dont rayonnait ce rare homme et qui envahit toute son époque se range parmi les secrets insolubles de l'histoire de la pensée et de l'esprit humains.<sup>4</sup>

Hamann était un contemporain de David Hume, le sceptique écossais dont il lut avidement les ouvrages qu'il estimait utiles pour amener les hommes à reconnaître leur impuissance, voire leur carence intellectuelle sans recours à Dieu. Il fut le premier à écrire une critique de la *Critique de la raison pure* d'Emmanuel Kant, ouvrage dont il reconnut tout de suite l'hostilité fondamentale à la pensée biblique. En fait, Hamann vivait près de Kant dans la ville de Königsberg en Prusse de l'Est, et ils se connurent pendant de longues années. Après la conversion de Hamann à Christ en 1758, son ami Berens fit appel à Kant pour le reconverter aux Lumières, mais sans le moindre succès. À propos de cette tentative, Hamann écrivit à Kant : « Choisir un philosophe, dans le but de me faire changer d'avis, me fait presque rire. »<sup>5</sup>

Dès le début de son cheminement avec Christ, Hamann se rendit compte de ce que les philosophes qui ne prennent pas Christ comme point de départ ne sont pas « neutres, » maintenant plutôt des présupposés qui leur étaient propres. C'est pourquoi, par exemple, ils contestent le récit biblique de la création, et cherchent à y substituer une « histoire » de leur propre cru qui « expliquerait la Création comme un événement naturel. »<sup>6</sup> De plus, l'arrogance de ces philosophes exige qu'un ouvrage prétendant être inspiré de Dieu s'exprime par le biais de notions philosophiques qu'eux-mêmes reconnaissent et approuvent, afin qu'ils « connaissent des choses qui sont trop hautes pour nous. » « Ce serait ... une exigence absurde que de demander à Moïse d'expliquer la nature selon des conceptions aristotéliennes, cartésiennes ou newtoniennes. » Cela étant dit, dire « que Moïse aurait écrit à la seule destination des classes vulgaires est soit totalement dénué de sens, soit une manière ridicule de juger. »<sup>7</sup> Si nous voulons être véritablement sages et intelligents, nous devons accepter humblement la révélation de Dieu telle qu'Il la présente devant nous :

Avec quelle humilité, avec quelle attention silencieuse et avec quelle révérence profonde devons-nous recevoir ce que le Créateur du monde veut nous révéler des secrets de la grande Semaine durant laquelle Il façonna notre terre... Autant Il condescendit à nous communiquer le peu de ce qu'il nous est possible, nécessaire et profitable de comprendre, autant Il dépasse encore nos capacités mentales.<sup>8</sup>

W. M. Alexander, en examinant la défense de la foi que fit Hamann contre le rationalisme arrogant des Lumières de son époque, souligne que la notion de Hamann de la création biblique en tant qu'acte de condescendance de la part de Dieu

offre moins d'hospitalité au panthéisme que les concepts classiques d'une cause (ou d'une cause première) et d'une « raison » (de la création) qui poussent clairement à inclure Dieu dans une chaîne de causalité ou à Le concevoir selon l'idée la plus faible qu'on puisse avoir de Lui. De plus, la notion de condescendance englobe l'idée communément suggérée par un concept comme la volonté (la création est le résultat de la volonté de Dieu, ce qui délimite la discontinuité radicale entre le monde et Dieu).<sup>9</sup>

En outre, Alexander soulève l'excellente et importante question de savoir si les explications traditionnelles de la création *ex nihilo* de Dieu représentent, en bonne et due forme, la transcendance de Celui-ci sur la création. De telles explications commencent avec le monde créé plutôt que Dieu, alors que l'idée hamannienne de la condescendance de Dieu qui crée *ex nihilo* fournit une représentation orientée sur Dieu et qui Lui donne la priorité. Alexander écrit avec perspicacité :

L'implication de la réalité primordiale de Dieu dans la notion de la condescendance (Sa priorité ontologique totale) sert de jugement sur les irrationalismes habituels qui affirment la création *ex nihilo* par des représentations orientées vers un monde ontologiquement autonome, n'existant, au fond, que par et pour lui-même.<sup>10</sup>

Alexander illustre ce point par une référence révélatrice à l'art de l'époque baroque dans laquelle vivait Hamann. « Dans cet art, le monde est plus réel que Dieu. Lorsque Dieu est représenté dans Sa « transcendance, » il s'agit d'une transcendance (comme dans *David dansant devant l'Arche* de Sebastian Conca) au-dessus d'une terre bien « solide. » Il n'est pas question de savoir quelle réalité a la priorité sur le monde : C'est le monde de l'homme, et c'est la raison humaine qui l'a façonné, et aucun effet de « hauteur » dans le tableau ne peut améliorer le « statut » de Dieu. L'infini divin a disparu, et seule subsiste une espèce apprivoisée. »<sup>11</sup> Voici, justement, ce à quoi objectait Hamann ; sa protestation est mille fois plus valide en ce moment où l'ordre du jour consiste en la conséquence logique de la pensée déiste et rationaliste : La philosophie moderne, l'art, la science et même la théologie affirment que Dieu n'est même plus nécessaire du tout dans le tableau.

Pour Hamann, au contraire, la création de Dieu<sup>12</sup> « représente [Son] humilité incroyable [...]. Nous n'avons pas besoin d'expliquer comment Dieu peut créer quoi que ce soit, mais bien plutôt comment Il pourrait être aussi humble pour laisser exister quoi que ce soit... Hamann réfute les présupposés persistants d'une ontologie propre à une théologie de type téléologique-cosmologique qui conçoit le monde en tant qu'accomplissement de Dieu destiné à Le glorifier, d'où l'on peut faire une transition par analogie vers une connaissance du Créateur. »<sup>13</sup>

Hamann voyait également cette condescendance de Dieu dans l'incarnation de Christ, ainsi que dans l'utilisation des hommes par le Saint-Esprit dans la rédaction des Saintes Écritures. Il était profondément impressionné par la condescendance de Dieu envers lui – pécheur

orgueilleux et rempli de haine – manifestant Sa grâce lors de sa conversion ; cet émerveillement se voit dans son témoignage de conversion ainsi que partout dans ses écrits. Le passage suivant de 1 Corinthiens 1:23, 27 était gravé sur sa pierre tombale : « Scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les forts. »<sup>14</sup> Ce n'est pas le monde qui peut se passer de Dieu, mais Dieu qui peut se passer du monde et de l'homme orgueilleux. D'après 1 Corinthiens 1:25, passage avec lequel Hamann introduisit ses réflexions sur la Bible immédiatement après, voire pendant sa conversion à Christ :

Quel homme oserait parler comme Paul de la folie de Dieu, de la faiblesse de Dieu (1 Corinthiens 1:25) ? Nul autre si ce n'est l'Esprit, qui sonde les profondeurs de Dieu, n'aurait pu nous révéler cette prophétie, dont l'accomplissement s'avère plus que jamais à notre époque, prophétie selon laquelle peu d'hommes sages selon la chair, peu de puissants et peu de nobles sont appelés au Royaume des cieux, et que le grand Dieu a voulu révéler Sa sagesse et Sa puissance précisément par ceci : En ce qu'Il a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; en ce qu'Il a choisi les choses faibles du monde pour confondre les forts, les choses viles du monde sont choisies par Lui, oui, celles qui ne sont pas, pour réduire à rien celles qui sont et qui peuvent se vanter de leur existence.<sup>15</sup>

Hamann reconnaissait que la création biblique est le fondement de l'unité épistémologique. Cette unité comprend également la connexion entre, d'une part, la création de l'homme<sup>16</sup> à l'image et à la ressemblance du Créateur, et d'autre part, la rédemption de l'homme qui signifie la restauration de l'homme déchu à l'image et à la ressemblance du Créateur, qui ont été perdues ou gâchées à travers la Chute. « Le dix-septième chapitre de Jean, écrivit-il, est un commentaire sur la création de l'homme parce que cette création doit être tenue de pair avec la rédemption de l'homme si l'on veut évaluer et admirer les deux dans leur véritable lumière, dans leur cohérence. »<sup>17</sup>

Hamann avait été élevé dans une famille piétiste, mais après sa conversion il mena délibérément et de manière constante une vie dédiée à une bataille continue et assurément non piétiste contre toute pensée humaine de son époque qui s'exalterait elle-même contre Dieu. Il reconnaissait, il y a deux siècles, que le monde était en train de devenir « postchrétien » au sens moderne de notre époque à nous. C'est pourquoi il plaçait un fort accent sur l'épistémologie, à savoir sur la question, qu'il posait constamment aux non-croyants rationalistes, de savoir comment ils *savent* ce qu'ils disent *savoir*. Son attaque la plus tranchante contre la *Critique de la raison pure* de Kant souleva la question fondamentale de savoir s'il y a ou non une véritable raison *pure* capable d'émettre des jugements a priori de manière autonome, parce que la raison dépend du langage, qui n'est nullement libre de l'expérience dont elle dépend, ni des présupposés subjectifs. Nous ne pouvons que regretter le fait que sa critique de cet ouvrage de Kant n'ait été publiée que bien plus tard (bien qu'il en ait partagé les pensées dans des correspondances privées, ainsi que sous forme de bribes dispersées ailleurs dans ses écrits).

Hamann avait un très large lectorat. C'était un excellent polyglotte, parlant couramment l'allemand, le français et l'anglais, et pouvant lire et traduire l'italien, le grec, l'hébreu, le latin, l'arabe et le néerlandais. Ses écrits foisonnent de citations en grec, en latin et quelquefois en hébreu, avec d'innombrables références à des auteurs contemporains. Lorsqu'on se rappelle qu'à l'époque toute production de manuscrits impliquait un travail laborieux réalisé avec des plumes d'oie trempées dans de l'encre faite maison, nous ne pouvons qu'être admiratifs devant le volume de sa production littéraire et la quantité importante de ses lettres à ses nombreux amis, dont il en conserva la plus grande partie toute sa vie durant. Il vécut une vie précaire en tant que modeste employé de la bureaucratie douanière prussienne dans sa ville natale de Königsberg, subvenant aux besoins de sa conjointe de fait et de leurs quatre enfants, ainsi que, pendant un certain nombre d'années, de son frère cadet qui était psychologiquement malade et qui, pendant les dernières années de sa vie, sombra dans le mutisme (ce qui était peut-être dû à une forme de dégénérescence progressive). Pourtant les écrits de Hamann témoignent généralement d'une disposition pleine de douceur, d'humilité et de bonté, remplie d'amour et d'attention envers sa famille et surtout d'une ferme reconnaissance et d'un dévouement fervent à son Seigneur et Dieu qu'il connut comme Celui qui l'avait sauvé de ses agitations intérieures et de la misère en 1758. Ses « écrits polémiques, » pour ainsi dire, sont généralement très difficiles à suivre, mais une ligne fondamentale les traverse tous : L'attaque contre toute tentative quelconque de l'homme d'affirmer son autonomie par opposition à Dieu.

Hamann paraît souvent comme un observateur de notre propre époque et un prophète bien avant les événements et les tendances que nous constatons ici et maintenant. Il avait prédit, à titre d'exemple, qu'une séparation entre l'Église et l'État (ou plutôt Dieu et l'État) ne peut qu'entraîner un État amoral et anarchique, et que l'autonomie en dehors de Dieu conduit inévitablement au nihilisme (mot qu'il n'est pas bien loin d'employer). Il n'avait aucune patience avec les théologiens de son époque, pour lesquels il n'avait non plus aucune sympathie et qui, comme dans les grandes dénominations historiques<sup>18</sup> d'aujourd'hui, allaient dans le sens soit de l'orthodoxie sans ferveur, soit de la pensée anti-chrétienne des Lumières tout en maintenant une apparence d'appartenance à une Église et d'une profession de foi chrétienne, voire même d'une adhésion aux Écritures. Il resta toutefois lui-même un paroissien fidèle de l'Église luthérienne toute sa vie durant.

Hamann s'opposait aux explications « naturalistes » de choses telles que l'origine du langage humain. Sur ce sujet en particulier il écrivit un article en réponse à un essai primé de son ami Herder, qui avait élaboré une théorie de grognements et de cris émotifs qui auraient donné naissance au langage humain pleinement développé, ce qui n'est pas sans rappeler les théories psychologiques modernes de nos jours. Il affirmait fermement l'action de Dieu dans toute l'histoire humaine, par opposition aux historiographies, alors monnaie courante parmi les membres de l'élite éduquée, qui reliaient l'homme primitif à l'homme moderne par un processus évolutif fait d'une accumulation de petits développements graduels et d'accidents au cours du temps. Il traita probablement de tous les domaines de la pensée humaine, à

l'exception des mathématiques et des sciences naturelles, quelque part parmi ses écrits. Au passage, il maintenait un sain scepticisme par rapport à certaines théories scientifiques, ce qui, sans doute, le gardait d'être enthousiasmé par le scientisme arrogant et élitiste tellement endémique dans notre génération.<sup>19</sup> A cet égard, son emphase placée sur la véritable ignorance, ainsi que sur l'humble confession de celle-ci, constituant la première étape dans la repentance selon Dieu qui conduit au salut en Christ, est d'un grand profit et d'un grand intérêt.

Il semble que presque tous les écrits de Hamann ne sont disponibles à cette heure que dans leur édition allemande originale, dont la langue a quelque peu vieilli. Des extraits de ses ouvrages, bien entendu, apparaissent dans des traductions anglaises dans des sources secondaires disponibles pour les lecteurs américains et anglophones. Bien que la création biblique soit fondamentale et cruciale dans la pensée de Hamann, il traite, en partant de la perspective biblique chrétienne, une riche diversité d'autres sujets pertinents et profitables en sciences humaines et sociales. J'ai été très richement bénie par mon étude préliminaire des contributions audacieuses et profondes de Hamann à l'apologétique chrétienne pour son époque et qui sont encore plus pertinentes à notre époque. Il a anticipé l'œuvre des « présuppositionalistes » modernes tels Cornelius van Til et Rousas John Rushdoony, ainsi que le mouvement créationniste qui a émergé dans les années 1960. Il semblerait être particulièrement proche en esprit des principales idées des créationnistes australiens tels Ken Ham et John Mackay<sup>20</sup> qui mettent l'accent sur l'unité entre la création et la rédemption dans la providence éternelle de Dieu, ainsi que sur l'importance de ne laisser aucune autonomie, quelle qu'elle soit, à l'homme et à la raison humaine, mais plutôt de « renvers[er] les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et [d'amener] toute pensée captive à l'obéissance au Christ » (2 Corinthiens 10:5) à notre époque néo-païenne.

---

## NOTES :

*Toutes les citations bibliques dans la version française proviennent de la Nouvelle Version Segond révisée de 1978, dite la « Bible à la Colombe. »*

<sup>1</sup> *Der Magus im Norden: Aus den Schriften und Briefen von Johann Georg Hamann* (Le Mage du Nord : Des écrits et lettres de Johann Georg Hamann), (Francfort, Allemagne : Insel-Verlag, 1950), p. 67.

<sup>2</sup> N.d.t. : Ici, le fait que Dieu a créé.

<sup>3</sup> W. M. Alexander, Johann Georg Hamann. *Philosophy and Faith* (La Haye : Martin us Nijhoff, 1966), p. 1.

<sup>4</sup> Johann Georg Hamann, *Saemtliche Werke* (collection d'ouvrages), Historisch-kritische Ausgabe von Josef Nadler (édition historique-critique de Josef Nadler) (Vienne, Autriche : Verlag Herder, 1949-1957), 1, p. 320.

<sup>5</sup> Alexander, *op. cit.*, p. 76.

<sup>6</sup> Hamann, *op. cit.*, 1, 11.

<sup>7</sup> *Ibid.*, I, p. 12.

<sup>8</sup> *Ibid.*, I, pp. 12-13.

<sup>9</sup> Alexander, *op. cit.*, p. 27.

<sup>10</sup> *Idem.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>12</sup> N.d.t. : Ici, le fait que Dieu a créé.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 28-29.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>15</sup> Hamann, *op. cit.*, 1.6.

<sup>16</sup> N.d.t. : Ici et dans la mention suivante, le fait que l'homme soit créé.

<sup>17</sup> *Ibid.*, I, 16.

<sup>18</sup> N.d.t. Terme original utilisé : « Mainline, » terme désignant les grandes églises protestantes américaines. Ces dénominations comprennent, entre autres, les anglicans, les méthodistes unis (United Methodists), les luthériens et les presbytériens.

<sup>19</sup> Cf. *Science Is A Sacred Cow* d'Anthony Standen (New York : E.P. Dutton & Co., 1950), qui demeure toujours excellent.

<sup>20</sup> Ken Ham, *Casebook No. 2*. Publié 1983 par la Creation Science Foundation, P.O Box 302, Sunnybank, Qld., Australie ; peut être commandé aux États-Unis chez Ex Nihilo, P.O. Box 6064, Evanston, IL 60204, au prix de \$1.00 l'exemplaire (en anglais).

**Référence :** Ellen Myers, « Johann Georg Hamann, Preacher of Christ, » *Creation Social Science & Humanities Society (CSSHS) Quarterly Journal*, vol. VII, 1984.  
<http://www.creationism.org/csshs/v07n3p19.htm>.